

## **Regards croisés sur le film *De Menor* par les élèves de la prépa Hypokhagnes du lycée St Sernin**

Premier essai cinématographique de Caru Alvez de Suza, adepte du documentaire et du court métrage, *De Menor* dépeint le quotidien d'Helena, jeune avocate spécialisée dans la défense de jeunes adolescents brésiliens. La jeune femme partage des jours paisibles avec son frère Caio tandis que celui-ci sombre petit à petit dans la délinquance.

Cette histoire simple, Caru Alvez de Suza l'aborde avec une étonnante délicatesse caractéristique de la « Tangerina Entretenimiento », boîte de production créée par cette même réalisatrice. En effet, la caméra suit Rita Batata, et ce dès le début du film grâce à sa proximité avec le corps de l'actrice. A partir du gros plan sur ses pieds à demi immergés qui ouvre le film, la réalisatrice nous plonge dans son monde, nous faisant suivre ses émotions. On croit ainsi à un personnage authentique, l'actrice principale semble porter tout le poids du film sur ses épaules, mais n'est pas pour autant mise en valeur, y compris dans les scènes juridiques, où interviennent des personnages peu creusés et que l'on ne voit qu'un instant. La caméra pourrait rester entièrement focalisée sur son visage, afin de suivre ses émotions et de rendre les plans insoutenables, mais elle n'en fait rien, sûrement dans le but de mettre tous les personnages sur un pied d'égalité : il s'agit d'une marque de respect pour les personnages secondaires qui ne sont pas de simples prétextes servant à faire avancer l'intrigue.

Et pourtant, c'est au niveau des personnages que peuvent se trouver les premières limites du film. Le personnage de Caio n'est sans doute pas assez éclairé et approfondi. Malgré des premières scènes encourageantes, comme celle où par exemple le jeune homme danse dans une transe hypnotique sur l'emblématique "Minor Threat" du groupe punk hardcore éponyme accompagnée par des vas et vient de la caméra, la tension s'essouffle vite. Il devient progressivement un cliché ambulancier du jeune adolescent décérébré sombrant sans raison dans la délinquance.

La principale faille consiste certainement en le fait qu'il se limite aux affects de la jeune femme sans pour autant aller plus loin. L'exploitation des personnages secondaires, bien partie au début du film, aurait permis d'approfondir des pistes intéressantes telles que le système judiciaire brésilien, ou encore l'emprisonnement des jeunes dans le cadre de ce dit système. Mais ces pistes sont vite effacées au profit d'un conflit d'intérêt entre amour fraternel et justice, affect et subjectivité, et la réalisatrice choisit finalement d'axer tout son film sur le pathos, le rendant poignant et virulent, mais sans réussir à nous accrocher comme elle aurait pu y arriver en développant d'autres aspects de l'histoire.

Des limites assez vite décelables donc, et, comme dans le dernier plan, nous baignons avec le personnage principal en eaux troubles tout le long du film.